



## Perception des étudiants de l'Université Pédagogique Nationale concernant les comportements de leurs professeurs

NTONI SEYA Duhamel, D'jimi KENE SEMA, NGEYITALA KUTUSUKINA René-Augustin,  
MUKWANGA NSWA Justin, AHANIKOW TUNGIDIDI Joël

Université Pédagogique Nationale, RD Congo.

**Résumé** : Cet article examine la perception des étudiants de l'Université Pédagogique Nationale sur le comportement de leurs enseignants. Les résultats révèlent une majorité d'étudiants positifs : ils perçoivent leurs professeurs comme qualifiés, compétents et pédagogiquement efficaces, valorisant principalement la clarté des explications, la maîtrise du contenu et l'éthique. Les perceptions concernant l'évaluation et la conduite des enseignants sont également favorables, sans différences significatives selon le sexe ou le niveau d'études. Cependant, la recherche, limitée par la taille de l'échantillon, invite à poursuivre l'exploration dans d'autres universités pour mieux comprendre la perception étudiante à l'échelle nationale. Ces résultats soulignent l'importance de la relation enseignant-étudiant dans la qualité de l'enseignement supérieur.

**Mots clés** : Perception, étudiants, comportement enseignant, qualité de l'enseignement, UPN

**Abstract** : This article examines the perception of students at the National Pedagogical University regarding the behavior of their teachers. The results reveal a majority of positive students: they perceive their professors as qualified, competent, and pedagogically effective, primarily valuing the clarity of explanations, mastery of content, and ethics. Perceptions regarding teachers' evaluation and conduct are also favorable, with no significant differences according to gender or level of study. However, the research, limited by the sample size, invites further exploration in other universities to better understand student perception on a national scale. These results highlight the importance of the teacher-student relationship in the quality of higher education.

**Keywords**: Perception, students, teacher behavior, quality of education, UPN.

**Digital Object Identifier (DOI)**: <https://doi.org/10.5281/zenodo.19976119>

### 1 Introduction

Dès l'émergence de leur personnalité, les individus évoluent dans une société qui leur impose un ensemble d'exigences sociales, telles que la poursuite des études, l'obligation de travailler, ou encore le mariage. Ces modèles sociaux, fondamentaux pour la survie, l'intégration et l'adaptation sociale, orientent leur développement et leurs comportements. Ainsi, l'éducation, depuis l'école maternelle pour les enfants en milieu urbain jusqu'à l'enseignement supérieur et universitaire, constitue un vecteur essentiel de responsabilisation et d'utilité sociale, visant à former des citoyens capables de contribuer au progrès de leur pays. Toutefois, au niveau supérieur, un enjeu crucial concerne la gestion des institutions universitaires face aux attentes des étudiants. Ceux-ci perçoivent différemment l'organisation et la pédagogie universitaires, et ces perceptions peuvent influencer positivement ou négativement leur parcours académique. Par ailleurs, la qualité des relations humaines demeure une dimension essentielle de la vie universitaire. De nombreuses études mettent en évidence des difficultés relationnelles, tant du côté des étudiants, insatisfaits de leurs interactions avec les enseignants et le personnel administratif, que des enseignants eux-mêmes, qui dénoncent souvent le comportement peu satisfaisant de leurs



étudiants sur le plan intellectuel et humain. Selon Coulon et Paivandi (2008), l'université n'est pas perçue uniformément par les étudiants : ces derniers critiquent principalement la pédagogie et l'efficacité de l'enseignement. Si certains enseignants imputent ces problèmes à l'étudiant ou à un système défaillant, ces derniers remettent en question la compétence, la pédagogie, voire la moralité de leurs professeurs. Galland (1995, p. 33) souligne que les étudiants peinent souvent à comprendre ce que leurs enseignants attendent d'eux, ce qui crée un flou pédagogique susceptible de nuire à leur expérience au premier cycle. Autrefois, l'enseignant était considéré comme le miroir et le modèle de la société, incarnant le savoir, la compétence et la moralité. Sur le plan du savoir, il était perçu comme le dépositaire unique des connaissances, respecté comme « Monsieur » qui détenait la science, et son discours était considéré comme une vérité absolue, d'où l'expression « le maître a dit ». Sa parole était une référence incontournable, et il était difficile pour les étudiants de la remettre en question. Sa maîtrise du savoir-faire, sa façon de travailler, d'organiser ses cours et de projeter l'avenir suscitaient admiration. Sur le plan du savoir-être, il incarnait l'exemplarité, imposant le silence et le respect par sa seule présence, et son apparence, sa démarche ou son langage faisaient de lui une figure emblématique de la société. L'enseignant universitaire de cette époque possédait toutes ces qualités : il trouvait des solutions aux grands défis sociaux par ses recherches et ses découvertes, et son savoir, son attitude et son image inspiraient confiance et respect. Il encourageait ses étudiants à adopter des valeurs morales et éthiques, tout en dénonçant les antivaleurs telles que la tricherie, le vol, la corruption, la négligence ou encore la fraude lors des évaluations. Aujourd'hui, il est souvent reproché à certains enseignants de tolérer ou même de pratiquer ces antivaleurs. Dans ce contexte, notre étude vise à examiner la perception des étudiants, premiers bénéficiaires de l'action pédagogique, quant au comportement de leurs enseignants. La problématique se formule ainsi : comment les étudiants perçoivent-ils le savoir, le savoir-faire et le savoir-être de leurs professeurs ? Plus précisément, nous cherchons à savoir si ces derniers maîtrisent leurs cours, si la méthode d'enseignement leur convient, et ce qu'ils pensent de la moralité des enseignants. En tenant compte des dysfonctionnements observés dans l'enseignement supérieur, nous formulons deux hypothèses : d'une part, que les étudiants auront une perception négative du savoir, du savoir-faire et du savoir-être de leurs professeurs ; d'autre part, que ces perceptions varieront en fonction du sexe et du niveau d'études.

## 2 Cadre méthodologique

### 2.1 Les sujets d'enquête

Selon Louis D'Hainaut (1975, p. 32), la population se définit comme l'ensemble des éléments susceptibles de constituer un échantillon, c'est-à-dire l'ensemble des unités présentant les caractéristiques que l'étude vise à analyser. Dans le contexte de cette recherche, la population considérée regroupe tous les étudiants régulièrement inscrits à l'Université Pédagogique Nationale (UPN). Le choix de cette population repose principalement sur des considérations logistiques et financières, car l'UPN constitue notre environnement immédiat, que nous connaissons mieux que les autres universités du pays, et auquel nous avons un accès plus facile. En dépit de ces avantages, les contraintes liées à l'espace et au temps n'ont pas permis d'étendre l'étude à l'ensemble de la population visée, ce qui nous a conduits à privilégier un échantillon représentatif, permettant d'extrapoler ou de généraliser les résultats. Ainsi, nous avons ciblé un échantillon de 150 étudiants, issus des premiers cycles de licence et de la deuxième année de licence, répartis dans deux facultés : d'une part, la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, et d'autre part, la Faculté des Sciences. Dans la première faculté, les étudiants proviennent des départements de Gestion des Entreprises et Organisation du Travail, d'Orientation Scolaire et Professionnelle, ainsi que de Psychologie, tandis que dans la seconde, ils sont issus des départements de Santé, d'Agronomie et de Mathématiques-Informatique. La sélection de ces étudiants s'est effectuée de manière fortuite, selon un échantillonnage non probabiliste de type occasionnel. Les caractéristiques sociodémographiques et académiques de cet échantillon seront présentées dans des tableaux ultérieurs. L'analyse préliminaire de ces données indique que 63,3 % des enquêtés sont de sexe masculin, contre 36,7 % de sexe féminin, et que 42,7 % appartiennent au premier cycle, tandis que 57,3 % sont en deuxième année de licence.

## 2.2 Instruments de collecte et traitement de données

Pour recueillir les données nécessaires à cette étude, nous avons recours à un questionnaire d'enquête complété par un entretien verbal. Ce dernier permettait d'éclaircir les zones d'ombre du questionnaire et d'assurer la compréhension des questions. Le choix de ces instruments s'appuie sur la nature des informations recherchées ainsi que sur leur facilité d'exploitation. Le questionnaire élaboré comprend neuf questions formulées selon différents formats, notamment l'échelle de Likert, des questions à choix multiples et des questions ouvertes. Il se décompose ainsi : trois questions d'ordre informationnel portant sur les caractéristiques des sujets enquêtés, trois questions d'attitude au moyen de l'échelle de Likert portant sur la perception des étudiants concernant la qualification des enseignants, leur appréciation durant l'enseignement, et leur évaluation des épreuves, ainsi que deux questions ouvertes visant à recueillir les opinions des étudiants sur la pratique quotidienne des enseignants, notamment leur perception d'un professeur qui enseigne bien ou mal. Une question à choix multiple sollicite l'identification et le classement par ordre d'importance de trois facteurs clés pour la réussite à l'université, dans deux colonnes distinctes. La première version du questionnaire a été soumise à un pré-test auprès de 30 étudiants, permettant d'évaluer la clarté des questions et d'apporter les modifications nécessaires pour éliminer ou reformuler celles qui étaient ambiguës ou mal formulées. La passation s'est effectuée de manière individuelle, chaque participant recevant un exemplaire du questionnaire à remplir seul, sur place ou selon sa disponibilité, puis à le remettre à la date convenue. L'entretien verbal accompagnait cette étape, notamment lorsque certains répondants rencontraient des difficultés de compréhension, afin d'éclaircir les ambiguïtés. Concernant le traitement des données, une approche à la fois qualitative et quantitative a été adoptée. Les données issues des questions ouvertes ont été analysées par la méthode d'analyse de contenu, permettant d'identifier les thèmes récurrents dans les réponses, par exemple : « Selon vous, un professeur enseigne bien lorsqu'il... » Les réponses ont été codifiées afin de dégager des catégories thématiques. Sur le plan quantitatif, un calcul simple des fréquences et pourcentages a été effectué pour apprécier l'ampleur des différentes réponses. Par ailleurs, des analyses de relations ont été menées entre les variables indépendantes principales, telles que le sexe ou le niveau d'études, et les réponses recueillies, afin d'évaluer dans quelle mesure ces variables influencent la perception des étudiants. L'entretien verbal se passait au cas où l'enquêté éprouvait des difficultés concernant la compréhension à certaines questions, afin d'éclairer les zones d'ombres du questionnaire. Concernant ce point, nous avons procédé à un traitement qualitatif et quantitatif des données recueillies sur terrain. Il s'agit de faire l'analyse de contenu des questions ouvertes. Par exemple : Selon vous, un professeur enseigne bien lorsqu'il... (Complétez cette phrase par votre propre avis). Nous étions obligés de dégager les thèmes à des avis donnés par les enquêtés. A ce stade, il y a deux (2) niveaux : Premièrement, nous avons effectué un calcul simple des fréquences et pourcentages de différentes réponses afin d'en monter l'ampleur ; Deuxièmement, il était question de mettre en relation des variables indépendantes principales avec les réponses des enquêtés pour essayer de déterminer dans quelle mesure ces réponses variaient selon ces variables indépendantes.

## 3 Résultats

### 3.1 Analyse univariée

**Tableau 1. Perception des étudiants concernant la qualification des professeurs.**

| Types de réponses           | Effectifs | Pourcentage |
|-----------------------------|-----------|-------------|
| Très peu sont qualifiés     | 12        | 8,0         |
| Quelques-uns sont qualifiés | 46        | 30,7        |
| Plusieurs sont qualifiés    | 72        | 48,0        |
| Tous sont qualifiés         | 20        | 13,3        |
| Total                       | 150       | 100,0       |

Le tableau 1 met en évidence la perception des étudiants concernant la qualification des professeurs. Selon leurs réponses, une majorité relative estime que plusieurs professeurs sont qualifiés, avec 48 % des effectifs, ce qui indique une perception majoritairement positive de la compétence professorale. Cependant, une proportion significative d'étudiants pense que seulement quelques enseignants sont qualifiés (30,7 %), tandis qu'une minorité (8 %) considère que très peu de professeurs possèdent cette qualification. Une petite part, soit 13,3 %, croit que tous les professeurs sont qualifiés. Ces résultats suggèrent que, pour la majorité des étudiants, la

majorité des enseignants sont perçus comme compétents, mais il existe également une perception mitigée quant à la qualification globale du corps professoral.

**Tableau 2. Appréciation des étudiants de la manière dont la plupart de leurs professeurs enseignent les cours**

| Types de réponses                     | Effectifs | Pourcentage |
|---------------------------------------|-----------|-------------|
| Les professeurs enseignent très bien  | 10        | 6,7         |
| Les professeurs enseignent bien       | 93        | 62,0        |
| Les professeurs enseignent assez bien | 45        | 30,0        |
| Les professeurs enseignent mal        | 2         | 1,3         |
| Total                                 | 150       | 100,0       |

Le tableau 2 présente l'appréciation des étudiants sur la qualité de l'enseignement dispensé par leurs professeurs. La majorité des étudiants, soit 62 %, estiment que les professeurs enseignent bien, ce qui reflète une perception majoritairement positive. Une part importante, 30 %, considère que l'enseignement est assez bien réalisé, tandis qu'une minorité de 6,7 % pense que les professeurs enseignent très bien. Seuls 1,3 % des étudiants jugent que l'enseignement est mal effectué. Globalement, ces résultats indiquent une perception globalement favorable de la qualité de l'enseignement, avec une majorité d'étudiants qui apprécient la compétence pédagogique de leurs enseignants.

**Tableau 3. Répartition des étudiants concernant les idées principales retenues pour déterminer qu'un professeur enseigne bien ou mal**

| Variables                    | Idées principales exprimées   | F  | %    |
|------------------------------|---|----|------|
| Professeur qui enseigne bien | Un professeur enseigne bien lorsque les étudiants comprennent bien sa matière.            | 61 | 40,6 |
|                              | Un professeur enseigne bien lorsqu'il utilise des bonnes méthodes d'enseignement.         | 41 | 27,3 |
|                              | Un professeur enseigne bien lorsqu'il maîtrise bien son cours, ne se montre pas hésitant. | 34 | 22,6 |
|                              | Un professeur enseigne bien lorsqu'il est motivé.   | 14 | 9,3  |
| Professeur qui enseigne mal  | Un professeur enseigne mal lorsqu'il y a une mauvaise compréhension chez les étudiants.   | 48 | 32   |
|                              | Un professeur enseigne mal lorsqu'il n'explique pas bien son cours.                       | 44 | 29,3 |
|                              | Un professeur enseigne mal lorsqu'il y a de l'incompréhension entre lui et les étudiants. | 40 | 26,6 |
|                              | Un professeur enseigne mal lorsqu'il ne termine pas le programme de son cours.            | 18 | 12   |

A la lumière de ce tableau, nous constatons que Les étudiants ont identifié plusieurs critères pour évaluer la qualité de l'enseignement. Pour un professeur qui enseigne bien, les idées principales évoquent la compréhension par les étudiants de la matière (40,6 %), l'utilisation de bonnes méthodes d'enseignement (27,3 %), la maîtrise du contenu et la confiance (22,6 %), ainsi que la motivation du professeur (9,3 %).

À l'inverse, pour un professeur qui enseigne mal, les principales idées concernent la mauvaise compréhension des étudiants (32 %), une explication insuffisante (29,3 %), l'incompréhension mutuelle (26,6 %), et la non-terminaison du programme de cours (12 %).

Ces résultats montrent que les étudiants valorisent surtout la clarté des explications, la maîtrise du contenu, et la capacité à susciter la compréhension, pour juger de la qualité de l'enseignement.

**Tableau 4. Appréciation des étudiants concernant la manière dont ils sont évalués par leurs professeurs.**

| Appréciations | Effectifs | Pourcentage |
|---------------|-----------|-------------|
| très bien     | 10        | 6,7         |
| Bien          | 52        | 34,7        |
| assez bien    | 76        | 50,7        |
| Mal           | 8         | 5,3         |
| très mal      | 4         | 2,7         |
| Total         | 150       | 100,0       |

Le tableau 4 offre un aperçu clair de l'appréciation des étudiants quant à la manière dont ils sont évalués par leurs enseignants. On remarque que la majorité des répondants, soit 50,7 %, situent leur perception dans la catégorie « assez bien », ce qui indique une reconnaissance majoritaire d'une évaluation plutôt satisfaisante. La répartition montre également que 34,7 % des étudiants considèrent que l'évaluation se déroule « bien », tandis que seulement une minorité, respectivement 6,7 % et 2,7 %, perçoivent leur évaluation comme « très bien » ou « très mal ». Ces chiffres traduisent une tendance globale à une perception plutôt positive, bien que l'appréciation « assez bien » prédomine, suggérant peut-être une certaine réserve ou des attentes encore à satisfaire. La faible proportion d'étudiants estimant que leur évaluation est « très mal » souligne que, globalement, la majorité ne perçoit pas de graves dysfonctionnements dans la pratique évaluative de leurs professeurs.

**Tableau 5. Répartition des étudiants selon les critères utilisés pour déterminer qu'un professeur évalue bien ou mal**

| Appréciation de l'évaluation | Critères d'évaluation                                      | F   | %    |
|------------------------------|--|-----|------|
| Evalue bien                  | Respect des normes de l'évaluation.                        | 102 | 68   |
|                              | S'assurer d'abord que la matière a été bien enseignée.     | 18  | 12   |
|                              | Etre bien motivé et faire réussir la majorité d'étudiant.  | 17  | 11,3 |
|                              | Donner beaucoup de travaux pratiques.                      | 13  | 8,7  |
| Evalue mal                   | Ne s'assure pas que la matière a été bien enseignée.       | 113 | 75,3 |
|                              | Ne donne pas beaucoup de travaux aux étudiants.            | 18  | 12   |
|                              | N'est pas bien motivé et moins de réussite dans son cours. | 10  | 6,7  |
|                              | Non-respect des normes d'évaluation.                       | 8   | 5,3  |

Le tableau 5 met en lumière les critères que les étudiants mobilisent pour juger si un professeur évalue bien ou mal. Lorsqu'ils perçoivent une évaluation comme favorable (« évalue bien »), ils mettent en avant principalement le respect des normes d'évaluation, avec 68 % des réponses, soulignant l'importance qu'ils accordent à la conformité aux règles établies. La qualité de l'enseignement constitue également un critère clé, avec 12 %, indiquant que l'assurance d'un enseignement de qualité influence leur perception. La motivation du professeur et la réussite de la majorité des étudiants sont également considérées comme des indicateurs positifs, représentant 11,3 %. Enfin, la quantité de travaux pratiques, jugée significative par 8,7 % des répondants, semble aussi jouer un rôle dans leur évaluation.

À l'opposé, lorsqu'un professeur est perçu comme évaluant mal, ce qui concerne 75,3 % des cas, plusieurs critères négatifs sont évoqués. L'absence de vérification de la bonne transmission des connaissances (75,3 %), le manque de travaux pratiques (12 %), et un déficit de motivation et de réussite des étudiants (6,7 %) illustrent une insatisfaction généralisée. Le non-respect des normes d'évaluation, évoqué dans 5,3 % des cas, souligne également la perception d'une pratique évaluative défailante ou arbitraire.

Au total, ces résultats mettent en évidence que la perception de la qualité de l'évaluation par les étudiants repose principalement sur le respect des normes, la qualité de l'enseignement, ainsi que sur la motivation et la réussite des étudiants, constituant ainsi des critères essentiels de leur jugement.

**Tableau 6. Distribution de moyenne des résultats en rang qu'occupe chaque facteur de réussite selon le sexe et le niveau d'études.**

| Facteurs de réussite                 | Sexe    |        | Niveau d'études |                | Total  |
|--------------------------------------|---------|--------|-----------------|----------------|--------|
|                                      | Garçons | Filles | G <sub>1</sub>  | L <sub>2</sub> |        |
|                                      | N= 95   | N= 55  | N= 64           | N= 86          | N= 150 |
| Etudier régulièrement                | 1,6     | 1,685  | 1,746           | 1,54           | 1,630  |
| Assister Régulièrement au cours      | 2,2     | 2,148  | 2,254           | 2,129          | 2,180  |
| Etre naturellement intelligent       | 2,859   | 2,75   | 3,066           | 2,645          | 2,822  |
| Acheter les syllabus des professeurs | 3,402   | 3,41   | 3,054           | 3,685          | 3,408  |
| « Coopérer » avec les professeurs    | 4,727   | 4,56   | 4,777           | 4,575          | 4,661  |
| Chance                               | 5,093   | 4,95   | 4,921           | 5,140          | 5,043  |
| Savoir tricher                       | 5,215   | 5,230  | 5,017           | 5,378          | 5,221  |

Le tableau 6 présente la distribution des moyennes des résultats, en rang, pour différents facteurs de réussite, selon le sexe (garçons et filles) et le niveau d'études (G1 et L2).

Les facteurs liés à la réussite académique, tels que « étudier régulièrement » et « assister régulièrement aux cours », occupent généralement les premières positions dans les rangs, avec des moyennes allant de 1,6 à 2,75 pour les garçons, et de 1,685 à 2,75 pour les filles. Cela indique que ces comportements sont perçus comme essentiels pour la réussite, occupant des positions privilégiées dans l'esprit des étudiants.

La « nature intelligente » et « acheter les syllabus » sont également considérés comme des facteurs importants, avec des rangs moyens situés autour de 2,5 à 3,4, soulignant leur rôle significatif dans la réussite perçue.

Plus surprenants, certains facteurs comme « chance » et « savoir tricher » se positionnent en fin de classement, avec des rangs moyens supérieurs à 4,5, reflétant leur perception comme moins déterminants ou négativement perçus dans le processus de réussite académique.

En comparant les sexes et les niveaux d'études, on observe une certaine cohérence dans la hiérarchisation des facteurs, même si de légères variations existent, notamment dans la perception de certains comportements.

Globalement, ces résultats illustrent que pour les étudiants, la réussite repose principalement sur des comportements réguliers et l'assiduité, tandis que la chance ou la tricherie sont perçues comme des facteurs moins importants ou indésirables.

### 3.2. Analyse bivariée

**Tableau 7 : Appréciation concernant la qualification des professeurs selon le sexe**

| Sexe    | Qualification des professeurs |                          | Total |
|---------|-------------------------------|--------------------------|-------|
|         | Quelques-uns sont qualifiés   | Plusieurs sont qualifiés |       |
| Garçons | 34                            | 61                       | 95    |
| Filles  | 24                            | 31                       | 55    |
| Total   | 58                            | 92                       | 150   |

Ce tableau présente l'effectif des résultats obtenus après avoir croisé la perception sur la qualification des professeurs selon le sexe. A travers cette analyse, nous visons à déterminer si la perception des étudiants concernant la qualification des professeurs diffère selon le sexe.

Au regard de ce tableau, nous constatons que les étudiants pensent que plusieurs de professeurs sont qualifiés (soit 61 garçons sur 95 et 31 filles sur 55).

Dans ce cas, vu que le groupe des garçons et celui des filles constituent deux catégories différentes, nous appliquons le test de khi-deux pour voir si cette différence qui vient d'être observée est statistiquement significative.

Nous posons l'hypothèse nulle et l'hypothèse alternative comme suit :

$H_0 : O_1 = E_1$  C'est-à-dire qu'il n'y a pas une différence est significative entre les fréquences observées et les fréquences théoriques.

$H_1 : O_1 \neq E_1$  C'est-à-dire que la différence est significative entre les fréquences observées et les fréquences théoriques.

Après avoir appliqué le test de Khi-deux aux données ci-dessus, nous obtenons les résultats suivants :

$$X_{\text{calculé}}^2 = 0,917$$

Le degré de liberté :  $K-1$ , soit  $4-1=3$

Au seuil de signification de 0,05, la valeur tabulée pour le test Khi-deux est de 7,815.

La valeur du  $X_{\text{calculé}}^2$  (0,917) étant inférieure à la valeur tabulée (7,815), nous maintenons l'hypothèse nulle et concluons qu'il n'y a pas de différence significative entre les fréquences observées et les fréquences théoriques ; en d'autres termes, les garçons et les filles auraient une même perception positive concernant la qualification de leurs professeurs.

**Tableau 11. Appréciation concernant la qualification des professeurs selon le niveau d'études**

| Niveau d'études | Qualification des professeurs |                          | Total |
|-----------------|-------------------------------|--------------------------|-------|
|                 | Quelques-uns sont qualifiés   | Plusieurs sont qualifiés |       |
| G1              | 20                            | 44                       | 64    |
| L2              | 38                            | 48                       | 86    |
| Total           | 58                            | 92                       | 150   |

Ce tableau montre l'effectif des résultats obtenus après avoir croisé la perception concernant la qualification des professeurs selon le niveau d'études. Ce tableau stipule que pour ce deux groupes (G1 et L2), plusieurs de leurs professeurs sont qualifiés (soit 44 étudiants de G1 sur 64 et 48 étudiants de L2 sur 86).

Comme les étudiants de G1 et ceux de L2 constituent deux groupes différents, nous appliquons le test khi-deux pour voir si la différence que nous venons d'observer est statistiquement significative.

Nous posons l'hypothèse nulle et l'hypothèse alternative comme suit :

$H_0 : O_1 = E_1$  C'est-à-dire que les fréquences observées (telles que réparties dans les différentes cellules) ne sont pas différentes de fréquences théoriques. En d'autres termes, nous pouvons dire que les étudiants de G1 tout comme ceux de L2 auraient une même perception.

$H_1 : O_1 \neq E_1$  Cela veut dire que les fréquences observées (telles que réparties dans les différentes cellules) diffèrent de fréquences théoriques. En d'autres termes, nous pouvons dire que la différence est significative entre les étudiants de G1 et ceux de L2 concernant cette perception.

Après avoir appliqué le test Khi-deux aux données des étudiants ci-dessus, nous obtenons les résultats suivants :

$$X_{\text{calculé}}^2 = 2,593$$

Le degré de liberté est de :  $K-1$ , soit  $4-1=3$

Au seuil de signification de 0,05, la valeur tabulée pour le test Khi-deux est de 7,815.

La valeur du  $X_{\text{calculé}}^2$  (2,593) étant inférieure à la valeur tabulée (7,815), nous maintenons l'hypothèse nulle et concluons qu'il n'y a pas de différence significative entre les fréquences observées et les fréquences théoriques. Les étudiants de G1 et ceux de L2 auraient une même perception positive concernant la qualification de leurs professeurs.

**Tableau 12. Appréciation concernant l'enseignement des cours par les professeurs selon le sexe**

| Sexe    | Les professeurs enseignent les cours |     | Total |
|---------|--------------------------------------|-----|-------|
|         | Bien                                 | Mal |       |
| Garçons | 66                                   | 29  | 95    |
| Filles  | 33                                   | 22  | 55    |
| Total   | 99                                   | 51  | 150   |

Dans ce tableau, nous présentons les effectifs des résultats obtenus pour la perception sur l'appréciation des enseignements des cours selon le sexe. En examinant ce tableau, on se rend compte que les étudiants estiment que les professeurs assurent bien leurs enseignements (soit 66 garçons sur 95 et 33 filles sur 55). Nous essayons de vérifier ci-dessous si cette différence est statistiquement significative.

A cet effet, vu que le groupe de garçons et celui de filles constituent deux catégories différentes, nous utilisons le test khi-deux pour tester si la différence de ces opinions diffère d'un groupe à l'autre.

Nous posons l'hypothèse nulle et l'hypothèse alternative comme suit :

HO :  $O_1 = E_1$  C'est-à-dire que la différence n'est pas significative entre les fréquences observées et les fréquences théoriques. En d'autres termes, ces deux catégories des personnes auraient une même perception qui est positive concernant la qualification des professeurs.

H1 :  $O_1 \neq E_1$  C'est-à-dire que la différence est significative concernant les fréquences observées de fréquences attendues. Soit les garçons auraient une perception positive que les filles.

Après avoir effectué le calcul de test Khi-deux aux données ci-dessus, nous obtenons les résultats suivants :

$$X_{\text{calculé}}^2 = 1,392$$

Le degré de liberté : K-1, soit 4-1=3

Au seuil de signification de 0,05, la valeur tabulée pour le test Khi-carré est de 7,815.

La valeur du  $X_{\text{calculé}}^2$  (1,392) étant inférieure à la valeur tabulée (7,815), nous maintenons l'hypothèse nulle et concluons qu'il n'y a pas de différence significative entre les fréquences observées de fréquences théoriques. Si cette différence existe cela serait un effet du hasard. En d'autres termes, les garçons et les filles auraient une même perception positive concernant les enseignements des cours par leurs professeurs.

**Tableau 13. Appréciation concernant l'enseignement des cours des professeurs selon le niveau d'études**

| Niveau d'études | Les professeurs enseignent les cours |     | Total |
|-----------------|--------------------------------------|-----|-------|
|                 | Bien                                 | Mal |       |
| G1              | 43                                   | 21  | 64    |
| L2              | 56                                   | 30  | 86    |
| Total           | 99                                   | 51  | 150   |

Dans ce tableau, nous présentons l'effectif des résultats obtenus après avoir croisé la perception concernant la manière dont les professeurs enseignent les cours selon le niveau d'études. Il ressort de ce tableau que pour ces deux groupes (G1 et L2) les étudiants pensent que les professeurs enseignent bien leurs cours (43 étudiants de G1 sur 64 et 56 étudiants de L2 sur 86).

Nous appliquons maintenant le test Khi-deux pour voir si la différence que nous venons de constater dans ces deux promotions est significative.

Nous posons l'hypothèse nulle et l'hypothèse alternative comme suit :

HO :  $O_1 = E_1$  Pour dire que l'hypothèse nulle stipule qu'il n'y a pas une différence significative entre les fréquences observées de fréquences théoriques. En d'autres termes, les étudiants de G1 et ceux de L2 auraient une même perception de la manière dont les professeurs enseignent leurs cours.

H1 :  $O_1 \neq E_1$  Cela veut dire qu'il y a une différence significative entre les fréquences observées de fréquences théoriques. En d'autres termes, les étudiants de G1 auraient une perception qui diffère de ceux de L2.

En appliquant le test Khi-deux aux données ci-dessus, nous obtenons les résultats ci-après :

$$X_{\text{calculé}}^2 = 0,068$$

Le degré de liberté : K-1, soit 4-1=3

Au seuil de signification de 0,05, la valeur tabulée (7,815)

La valeur du Khi-deux calculée (0,068) étant inférieure au Khi-deux tabulé (7,815), nous acceptons l'hypothèse nulle et concluons qu'il n'y a pas de différence significative entre les fréquences observées de fréquences théoriques. Donc les étudiants de G1 et ceux de L2 ont une même perception positive concernant l'appréciation des enseignements de cours par leurs professeurs.

**Tableau 14. Appréciation concernant l'évaluation des professeurs selon le sexe**

| Sexe     | Les professeurs évaluent les performances des étudiants |     | Total |
|----------|---|-----|-------|
|          | Bien  | Mal |       |
| Masculin | 52  | 43  | 95    |
| Féminin  | 38  | 17  | 55    |
| Total    | 90  | 60  | 150   |

Au regard de ce tableau, nous observons que les professeurs évaluent bien leurs étudiants (52 garçons sur 95 et 38 filles sur 55). Sur ce, nous allons vérifier cela pour voir si la différence que nous voyons dans ce tableau concernant cette appréciation entre les garçons et filles est significative. C'est ainsi que nous appliquons le test de Khi-deux pour voir si cette différence est statistiquement significative.

Nous posons l'hypothèse nulle et l'hypothèse alternative comme suit :

HO :  $O_1 = E_1$  Cela veut dire qu'il n'y a pas une différence significative entre les fréquences observées et de fréquences attendues. Outre les garçons et les filles auraient une perception qui serait positive.

H1 :  $O_1 \neq E_1$  C'est-à-dire que la différence est observable concernant cette perception entre les fréquences observées de fréquences théoriques.

Après avoir appliqué le test de Khi-deux aux données de garçons et des filles, nous obtenons les résultats suivants :

$$X_{\text{calculé}}^2 = 2,988$$

Le degré de liberté : K-1, soit 4-1= 3

Au seuil de signification de 0,05, la valeur tabulée pour le test khi-deux est de 7,815.

La valeur de  $X_{\text{calculé}}^2$  (2,988) étant inférieure à la valeur tabulée (7,815), nous maintenons l'hypothèse nulle et concluons qu'il n'y a pas une différence significative entre les garçons et les filles dans leur manière de percevoir les professeurs quant à l'évaluation de leurs performances.

**Tableau 15. Appréciation concernant l'évaluation des professeurs selon le niveau d'études**

| Niveau d'études | Les étudiants évaluent les performances des étudiants |     | Total |
|-----------------|---|-----|-------|
|                 | Bien  | Mal |       |
| G1              | 39  | 25  | 64    |
| L2              | 51  | 35  | 86    |
| Total           | 90  | 60  | 150   |

Dans ce tableau, nous montrons l'effectif des résultats concernant l'évaluation des professeurs selon le niveau d'études. En regardant ce tableau, les résultats de ces deux groupes (G1 et L2), ils pensent que les professeurs évaluent bien leurs performances (soit 39 étudiants de G1 sur 64 et 51 étudiants de L2 sur 86).

Nous allons vérifier cela en appliquant le test de Khi-deux pour voir si cette différence qui vient d'être observée est significative.

Nous posons l'hypothèse nulle et l'hypothèse alternative comme suit :

HO :  $O_1 = E_1$  Cela veut dire qu'il n'y a pas une différence significative concernant les fréquences observées de fréquences attendues. En d'autres termes, nous pouvons dire que les étudiants de G1 et ceux de L2 auraient une même perception concernant l'évaluation de leur performance par les professeurs.

H1 :  $O_1 \neq E_1$  C'est-à-dire que la différence est significative entre les fréquences observées de fréquences théoriques. Autrement dit, que les étudiants de G1 auraient une perception positive par rapport à ceux de L2 concernant l'évaluation de leurs performances par les professeurs.

L'utilisation de test Khi-deux aux données des étudiants de G1 et ceux de L2, a abouti aux résultats ci-après :

$$X_{\text{calculé}}^2 = 0,039$$

Le degré de liberté : K-1, soit 4-1= 3

Au seuil de signification de 0,05, la valeur tabulée pour le test Khi-deux est de 7,815.

La valeur du  $X_{\text{calculé}}^2$  (0,039) étant inférieure à la valeur tabulée (7,815), nous maintenons l'hypothèse nulle et concluons qu'il n'y a pas de différence significative entre les étudiants de G1 et ceux de L2 concernant

l'évaluation de leur performance par les professeurs. En d'autres termes, les étudiants de G1 et ceux de L2 auraient une même perception positive concernant l'évaluation de leurs performances par les professeurs.

#### 4 Discussion

La présente étude a permis d'examiner en profondeur la perception des étudiants de l'Université Pédagogique Nationale à l'égard du comportement de leurs enseignants, en s'appuyant sur une analyse à la fois univariée et bivariée. Les résultats obtenus offrent une vision nuancée de leur jugement, tout en soulignant des tendances globalement favorables. Ces résultats sont en partie cohérents avec ceux de plusieurs travaux antérieurs qui soulignent l'importance de la perception étudiante dans l'évaluation de la qualité de l'enseignement supérieur (Hativa & Goodyear, 2012; Marsh & Roche, 1997).

Concernant la qualification des professeurs, la majorité des étudiants (48 %) perçoivent que plusieurs enseignants sont qualifiés, ce qui témoigne d'une perception majoritairement positive de la compétence professorale. Cette appréciation est comparable à celle de Mallett et al. (2012), qui soulignent que la perception de la compétence académique des enseignants influence fortement la satisfaction étudiante. Cependant, une proportion non négligeable (30,7 %) considère que seulement quelques enseignants disposent de cette qualification, et 8 % pensent que très peu de professeurs sont qualifiés. Ces résultats indiquent une perception généralement favorable, mais aussi une certaine réserve ou scepticisme quant à la qualification globale du corps professoral, ce qui rejoint les constats de Kember et Leung (2011), qui évoquent que la perception de la compétence peut varier en fonction de facteurs contextuels et personnels.

En ce qui concerne la qualité de l'enseignement, 62 % des étudiants jugent que leurs professeurs enseignent « bien », et 30 % « assez bien », reflétant une appréciation majoritairement positive de la pédagogie. Ces résultats corroborent ceux de Ramsden (2003), qui insiste sur l'importance de la clarté, de la maîtrise du contenu et de l'engagement pédagogique pour la perception de la qualité de l'enseignement. Les idées principales retenues par les étudiants pour qualifier la compétence d'un professeur soulignent l'importance de la compréhension de la matière (40,6 %), de l'utilisation de bonnes méthodes (27,3 %), ainsi que de la maîtrise et de la motivation (respectivement 22,6 % et 9,3 %). Ces critères sont en accord avec les travaux de McKeachie et al. (1986), qui soulignent que la perception de la compétence pédagogique repose notamment sur la clarté et la maîtrise du contenu.

L'évaluation par les étudiants de leur propre performance par les enseignants apparaît également globalement satisfaisante : 50,7 % la qualifient d'« assez bien », et 34,7 % comme « bien ». Seuls 8,4 % la jugent négativement. Ces résultats rejoignent l'étude de Marsh et Martin (2011), qui montrent que la perception de l'évaluation est souvent liée à la conformité aux normes, à la transparence et à la perception de justice dans la pratique évaluative. Les critères mobilisés pour juger la qualité de l'évaluation mettent en avant le respect des normes, la qualité de l'enseignement, la motivation du professeur, ainsi que la réussite de la majorité des étudiants, soulignant l'importance de la conformité aux règles et de la pédagogie dans la perception de cette pratique.

Les analyses en fonction du sexe et du niveau d'études n'ont pas révélé de différences significatives, ce qui est cohérent avec les travaux de Hativa (2000), qui indiquent que les perceptions de la qualité enseignante tendent à être relativement homogènes en fonction de ces variables, sauf dans certains contextes spécifiques. Les tests de Khi-deux ont confirmé que ces perceptions sont homogènes entre les différentes catégories étudiées, indiquant une perception stable et partagée au sein de la population étudiée (Cohen, 1988).

Cependant, il est crucial de souligner que ces résultats doivent être interprétés avec prudence en raison des limites méthodologiques liées à la taille de l'échantillon et à la sélection non probabiliste, qui restreignent la généralisation des conclusions à l'ensemble de la population étudiante. Ces limites rejoignent celles évoquées par Creswell (2014), qui insiste sur la prudence dans l'interprétation des résultats issus d'échantillons non représentatifs.

En conclusion, cette étude montre que, dans l'ensemble, les étudiants de l'Université Pédagogique Nationale portent un regard positif sur la compétence, la pédagogie et l'éthique de leurs enseignants. La perception de leur comportement demeure homogène à travers les différentes catégories sociales et académiques, ce qui rejoint les conclusions de Richardson (2005) sur la stabilité des perceptions dans les évaluations de la qualité pédagogique.

Ces résultats invitent à considérer la perception étudiante comme un indicateur pertinent de la qualité enseignante, tout en soulignant la nécessité d'études complémentaires, notamment dans d'autres universités, pour mieux cerner ce phénomène à l'échelle nationale (Kember & Leung, 2011).

## 5 Conclusion

Cette étude avait pour objectif d'analyser la perception des étudiants de l'Université Pédagogique Nationale concernant le comportement de leurs enseignants. Motivés par la persistance d'opinions majoritairement négatives à l'encontre de l'université, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses murs, nous avons cherché à comprendre la perception que ces premiers bénéficiaires de l'enseignement supérieur ont de leurs professeurs.

Le problème de recherche s'est articulé autour de la question suivante : comment les étudiants perçoivent-ils le comportement de leurs enseignants ? Notre analyse s'est structurée selon trois dimensions fondamentales : le savoir, le savoir-faire et le savoir-être. Sur le plan du savoir, il s'agissait d'évaluer si les étudiants considèrent que leurs professeurs maîtrisent bien leur contenu. Concernant le savoir-faire, la satisfaction relative à la qualité de l'enseignement dispensé a été examinée. Enfin, la dimension du savoir-être a permis de recueillir leur perception de la moralité et de l'éthique professionnelle des enseignants.

Les hypothèses formulées, à savoir que les étudiants évalueraient négativement leurs professeurs dans ces trois dimensions, ont été partiellement infirmées. Les résultats montrent une perception globalement positive, indépendamment du sexe ou du niveau d'études, avec une appréciation majoritaire de la compétence, de la pédagogie et de l'éthique des enseignants. La majorité des étudiants (61,3%) jugent leurs professeurs qualifiés, et 68,7% se déclarent satisfaits de la manière dont les enseignements leur sont délivrés. La compréhension du contenu demeure le critère principal d'évaluation de la compétence pédagogique. Par ailleurs, plus de la moitié des étudiants (50,7%) considèrent que leurs professeurs sont évalués « assez bien », avec peu d'opinions extrêmes.

Les facteurs perçus comme déterminants pour la réussite universitaire incluent la régularité dans l'étude, la présence en cours et l'intelligence naturelle. La comparaison entre genres et niveaux d'études n'a révélé aucune différence significative dans la perception des enseignants, suggérant une homogénéité des opinions au sein de la population étudiée.

En synthèse, les résultats indiquent que, dans l'ensemble, les étudiants portent un regard favorable sur la compétence, la pédagogie et l'éthique de leurs enseignants. Leur perception demeure stable entre l'entrée et la sortie de l'université. Cependant, il convient de souligner que cette étude présente certaines limites, notamment le fait qu'elle a été menée dans seulement deux facultés avec un échantillon non probabiliste, ce qui limite la généralisation des résultats à l'ensemble de la population étudiante.

Enfin, nous espérons que de futures recherches, en élargissant le champ d'étude à d'autres institutions universitaires, permettront d'approfondir la compréhension des perceptions étudiantes envers leurs enseignants, contribuant ainsi à une meilleure connaissance de ce phénomène dans le contexte national.

## REFERENCES

- [1] Bibeau, R., et coll. (1977). Problématique du développement de la sociologie et modèles d'organisation et de gestion académique des programmes d'enseignement supérieur. Université de Montréal.
- [2] Blondin, D. (1980). Le "bon professeur d'université" tel que perçu par les étudiants de premier cycle de l'Université de Montréal. *Revue des sciences de l'éducation*, 6(3).
- [3] Boualem Kadri, & François Bédard. (2008). La gestion académique dans les programmes de formation supérieure à distance : innovation organisationnelle et changement culturel. Université du Québec, Vol. 27(2).
- [4] Bourdieu, P. (1987). *Choses dites*. Éditions de Minuit.
- [5] Carnets2Psycho. (2017). La perception sociale. Consulté le 12 janvier 2017. <https://carnets2psycho.net/dico/sens-de-perception-sociale.html>
- [6] Cohen, J. (1988). *Statistical Power Analysis for the Behavioral Sciences* (2nd ed.). Routledge.

- [7] Comité d'étude sur l'organisation universitaire. (1979). Livre troisième : Les étudiants à l'université. Québec.
- [8] Conférence des Présidents d'Université. (2002). L'étudiant dans l'université du 21<sup>e</sup> siècle. Paris.
- [9] Coulon, A. (1997). Le métier d'étudiant : L'entrée dans la vie universitaire. Paris : Presses Universitaires de France.
- [10] Coulon, A., Ennafaa, R., & Paivandi, S. (2004). Devenir enseignant du supérieur. Paris : Le Harmattan.
- [11] CREPUQ (Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec). (1999). Université – Année 2010 : Mise en valeur des technologies de l'information et des communications pour la formation universitaire. Québec.
- [12] Creswell, J. W. (2014). Research Design: Qualitative, Quantitative, and Mixed Methods Approaches (4<sup>e</sup> éd.). Sage Publications.
- [13] Crush, J. E., & Costin, F. (1970-1975). The student as consumer of teaching process. American Educational Research Journal, 12, 55-66.
- [14] Dubet, F. (2003). Problèmes d'une sociologie de l'enseignement supérieur : Les mutations actuelles de l'université. Paris : PUF.
- [15] Elie, F. (1978). Cours de psychologie appliquée à l'éducation (5<sup>e</sup> éd.). Bruxelles : Frères Maristes.
- [16] Encyclopédia Universalis. (1998). Corpus 5. France.
- [17] Ensibs. (2017). État des savoirs sur les relations étudiants-enseignants. Consulté le 13 janvier 2017. <http://www.enssib.fr/40674-etat-des-savoirs-sur-les-relation-entre-les-etudiants-les-enseignants.pdf>
- [18] Fave-Bonnet, M. F. (2003). Conflits de missions et conflits de valeurs : La profession universitaire sous tension. Connexions, 78.
- [19] Felouzis, G. (1997). Les étudiants et la sélection universitaire. Revue française de pédagogie, 119.
- [20] Felouzis, G. (2001). La condition étudiante. Paris : PUF.
- [21] Felouzis, G. (2003). Les mutations actuelles de l'université. Paris : PUF.
- [22] Felouzis, G., & Sembel, N. (1997). La construction des projets à l'université : Le cas de quatre filières de l'université de masse. Formation Emploi, 58.
- [23] Florentin, A. Dimbu. (2016). Notes de séminaire de recherche en sciences sociales. Premier cycle en psychologie. UPN.
- [24] Grande Encyclopédie. (1973). Vol. 8. Paris : Éditions Complete.
- [25] Guilhot, B. (2000). Le contrôle de gestion dans l'université française. Politiques et management public, 18(3).
- [26] Hainaut, L. (1975). Concepts et méthodes de la statistique. Bruxelles : Labor.
- [27] Hativa, N. (2000). Affective and cognitive aspects of the teaching-learning process. In J. L. Greeno & S. G. Goldman (Eds.), The nature of mathematical thinking. Lawrence Erlbaum.
- [28] Hativa, N., & Goodyear, P. (2012). Teacher thinking, beliefs, and knowledge in higher education. Routledge.
- [29] Institut National de Recherche Pédagogique (INRP). (2017). [Site web]. Consulté le 19 janvier 2017. <http://www.inrp.fr/vst>.
- [30] Kember, D., & Leung, D. Y. (2011). Disciplinary differences in student perceptions of teaching quality. Studies in Higher Education, 36(4), 491-505.
- [31] Lagache, D. (1969). L'unité de la psychologie. Paris : PUF.
- [32] Les définitions. (2017). La perception sociale. Consulté le 12 janvier 2017. <http://lesdefinitions.fr/perception-sociale#ixzz4g0oyIPB2>
- [33] Marsh, H. W., & Martin, A. J. (2011). Academic self-concept and self-efficacy: Reciprocal effects and their implications for educational practice. Review of Educational Research, 81(1), 27-68.
- [34] McKeachie, W. J., et al. (1986). Teaching tips: Strategies, research, and theory for college and university teachers. D.C. Heath.
- [35] PagesPerso-Orange. (2017). La perception. Consulté le 13 janvier 2017. <http://alex.g.pagesperso-orange.fr/psycho/d2/perception.htm>

- [36] Persee.fr. (2012). Revue Psy, 62(1). [http://www.persee.fr/doc/psy\\_0003-5033\\_1962\\_num\\_62\\_1\\_7243](http://www.persee.fr/doc/psy_0003-5033_1962_num_62_1_7243)
- [37] Pieron, H. (1979). Vocabulaire de la psychologie. Paris : PUF.
- [38] Ramsden, P. (2003). Learning to teach in higher education. Routledge.
- [39] Richardson, V. (2005). The concept of validity in educational research. In J. P. Keeves & G. Lakomski (Eds.), Issues in educational research. Springer.
- [40] SGPUM. (2011). Forum Vol. 14, No. 2. [http://www.sgpum.com/content/uploads/files/24012011/forum\\_vol14n02.pdf](http://www.sgpum.com/content/uploads/files/24012011/forum_vol14n02.pdf)
- [41] Université de Sfax. (1998). De l'université à l'université de gestion : réflexions sur la pédagogie. Consulté le 3 mai 2017. <https://www.érudit.org/revue/ise/1980/v6/n3/900300arc.pdf>
- [42] UQAM. (2017). Dossier : Les relations entre étudiants et enseignants. Consulté le 24 janvier 2017. <http://www.uquebec.ca/russ1109/dossiers/AcfasViau.pdf>Ajoutez votre référence ici.